

Parcours
musical
avec
l'Orchestre
Dijon
Bourgogne

GERSHWIN : POUR UNE MUSIQUE UNIVERSELLE

Dossier pédagogique



SOMMAIRE

Gershwin : le parcours	2
George Gershwin	3 > 5
La musique américaine des années 20 à 50 <i>Porgy and Bess</i> , un opéra américain	6 >10
Les instruments de l'Orchestre Dijon Bourgogne	11
La disposition d'un orchestre symphonique classique	12
La composition de l'Orchestre pour ce concert	13
Le jazz symphonique La création <i>Traversées</i> , exemple de concert jazz symphonique	14 -15
Gergely Madaras, biographie	16
Sharon Kam, biographie	17
L'Orchestre Dijon Bourgogne, biographie	18-19

RÉPÉTITION OUVERTE

Gershwin : pour une musique universelle

George Gershwin

Summertime

I got rhythm

They all laughed

The man I love

Vendredi 6 janvier - 9h30

Répétition ouverte

Grand Théâtre, Dijon

Samedi 7 janvier - 20h

Concert tout public

Auditorium, Dijon



Les thèmes de ce parcours :

- La musique américaine : influences et caractéristiques ;
- George Gershwin, inventeur du jazz symphonique ;
- la musique de Gershwin : la musique d'une époque à la portée universelle ;

Compositeur majeur de l'Amérique des années 1920, George Gershwin est à la croisée des musiques populaires et classiques. Inventeur du jazz symphonique et célèbre pour ses comédies musicales qui continuent d'être jouées aujourd'hui avec toujours autant de succès, il y mêle avec talents les multiples influences et genres artistiques de son époque.

Véritable star de son temps, Gershwin a su véritablement écrire une musique qui plaise au public tout en étant nouvelle et originale.

Le parcours :

- un dossier pédagogique ;
- une intervention pédagogique en classe ;
- la venue des élèves à la répétition ;

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)



Compositeur et pianiste américain

LA VIE DE GEORGE GERSHWIN

George Gershwin est certainement le **compositeur le plus facilement reconnu comme « américain » par le public**. Cette étiquette lui colle à la peau depuis toujours et même Arturo Toscanini, chef d'orchestre italien qui a dirigé le Metropolitan Opera à New-York, considérait sa musique comme la seule « véritablement américaine ». Mais Gershwin est à l'image des États-Unis, un condensé d'influences allié à une vie aussi épicque que fascinante.

Né à New-York, George Gershwin est un fils d'immigrés juifs de Russie. Cet enfant, turbulent et mauvais élève, étudie le piano classique tout en baignant dans la musique populaire.

Il suit les cours du pianiste Charles Hambitzer auprès duquel il développe une solide technique du clavier. Ce professeur l'initie à la musique classique européenne tout en **l'encourageant à cultiver son intérêt et à développer son talent pour le jazz**. Gershwin est presque autodidacte, il a très peu étudié la musique. Hambitzer disait de lui : « J'ai un étudiant qui laissera sa marque en musique [...] Le garçon est un génie, il n'y a aucun doute. » Peu intéressé par les études, il commence à travailler

comme pianiste. Il intègre une maison d'édition du quartier de Tin Pan Alley, le centre névralgique de l'édition musicale new-yorkaise, en tant que « pianiste démonstrateur » pour les professionnels du milieu. Son travail consiste à déchiffrer des partitions pour le compte des chefs



George et Ira Gershwin

IRA GERSHWIN (1896 - 1983)

Ira Gershwin a été un peu éclipsé par l'aura et le succès de son frère. Pourtant, il a écrit avec son frère de nombreuses œuvres. Plus d'une douzaine de comédies musicales jouées à Broadway et des chansons comme *I Got Rhythm*, *Embraceable You* (toutes deux dans *Girl Crazy*, 1930), *The Man I Love* et *Someone to Watch Over Me* (dans *Oh, Kay !*, 1926), et l'opéra *Porgy and Bess* (avec DuBose Heyward). Ils étaient très complémentaires dans leur création.

Il a poursuivi son art de parolier après la mort prématurée de George.

Ira Gershwin a écrit des chansons avec d'autres compositeurs : Jérôme Kern, Kurt Weill et Harold Arlen.

Son livre *Lyrics on Several Occasions*, mélange d'autobiographie et d'anthologie annotée, est une source importante pour étudier l'art des paroliers à l'âge d'or de la chanson populaire américaine.

Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge

BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

d'orchestres, gérants de music-hall et éditeurs à la recherche de nouvelles musiques. Mais le compositeur se lasse vite de ce travail fastidieux d'autant plus que son employeur ne s'intéresse pas à ses compositions.

À 18 ans, il publie pour 5 dollars sa première chanson, étape initiatrice d'un compteur qui en référencera **près de 500, écrites en collaboration avec son frère Ira.**

Peu de temps après, il écrit une chanson *Swanee* qui se vend à plus d'un million d'exemplaires.

Ce premier succès lui ouvre les portes de Broadway où à l'âge de 21 ans, il obtient sa première création : *La La Lucille*, une comédie musicale.

En quinze ans, il écrit près d'une vingtaine de comédies musicales dont les plus célèbres sont *Lady be Good*, *Oh, Kay !*, *Strike up The Band*, *Girl Crazy*, *Of Thee I Sing*.

Mais limité au carcan des divertissements populaires, **Gershwin veut conquérir les salles de concerts et s'imposer comme un « vrai compositeur »**, en dépit des réticences des milieux classiques qui regardent avec condescendance ce garçon venu de la musique « populaire ». Ce qui donnera naissance à *Porgy and Bess*.

Sa *Rhapsody in Blue* triomphe en 1924, mais c'est avec son concerto en fa créé, en 1925 qu'il se hisse aux sommets. Et pas n'importe où : au Carnegie Hall de New York, la salle la plus prestigieuse du Nouveau Monde avec la philharmonie de New York. **Il est alors célèbre et vit le rêve américain. Il est également le premier musicien, né en Amérique, à faire la une du magazine Time.**

Le Metropolitan Opera de New York l'approche alors et lui commande un opéra d'après la légende du Dybbuk, sujet juif et européen. Mais, ce projet n'aboutit pas et le



© DR

compositeur s'oriente vers un opéra noir et américain : *Porgy and Bess*.

Gershwin décède prématurément en 1937.

Son frère Ira très perturbé par le décès de son jeune frère passera tout le reste de sa vie à faire la promotion de leurs œuvres et se battre **pour ce patrimoine culturel américain.**

SES PLUS GRANDES ŒUVRES

Georges Gershwin a l'idée d'*An American in Paris*, en 1928, lors de son second séjour dans la capitale française. Le compositeur s'est déjà rendu à Paris peu après la fin de la première guerre mondiale et il est séduit par la nonchalance et la jovialité de l'atmosphère qui règne alors dans la cité. Il fait également la connaissance des grands compositeurs de l'époque comme Milhaud, Poulenc, Stravinsky et Prokofiev. **C'est d'ailleurs lors de séjours qu'il rencontre Maurice Ravel qui l'encourage à rester lui-même.**



© DR

Maurice Ravel au piano, de gauche à droite : Oscar Fried, Eva Gauthier, Monoah-Leide Tedesco et George Gershwin

Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge

BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

Il débute l'écriture de son ouvrage peu après son retour de Paris. Son ambition est de « présenter les impressions d'un Américain visitant Paris. Tandis qu'il se promène dans la ville, il prête attention aux bruits des rues et s'imprègne d'ambiance parisienne ».

La *Rhapsody in Blue*, reste le tube absolu du compositeur. **Monument du patrimoine américain**, elle est même jouée en inauguration des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984 par quatre-vingt-quatre pianistes jouant la partie solo sur quatre-vingt-quatre pianos blancs.

SES INFLUENCES

La question des influences de Gershwin est complexe. **N'ayant jamais suivie une formation académique traditionnelle dans une institution**, le compositeur, improvisateur de génie, a cherché à parfaire son art en sollicitant des cours auprès des grands compositeurs de son temps comme Schoenberg ou Ravel. Pourtant tous les deux ont refusé l'offre, lui conseillant de trouver sa propre voie.

Le compositeur s'est également intéressé à toutes les avant-gardes artistiques et en matière de musique, il suit avec attention les développements de Berg, Chostakovitch, Stravinsky, Milhaud et Schoenberg. Dès lors, on retrouve une influence de certaines de ces musiques sur ses partitions. Ainsi, le *concerto en fa* renvoie parfois à Debussy et les premières mesures d'*An American in Paris* sont proches du style du Groupe des Six (aussi nommé Les Six, il s'agissait d'un groupe de compositeurs Parisiens dont fût membre Francis Poulenc). **Il est également l'emblème du jazz symphonique, c'est le premier compositeur qui a mêlé la musique classique au jazz et l'a transformé.**

L'influence de Gershwin sur la musique est absolument considérable.

Tous les grands créateurs américains, passés après lui, avouent une fascination.

En conclusion, pour célébrer ce compositeur à nul autre pareil, on peut citer sa phrase :

« La musique doit refléter les idées et les aspirations des gens et de leur temps. Pour moi, les gens, ce sont les Américains et le temps, c'est aujourd'hui. »

Capable de fédérer musique populaire et musique sérieuse, de sentir l'air du temps, Gershwin est certainement le plus universel et intemporel des compositeurs américains.

A RETENIR

George Gershwin en 6 dates :

1919 : Premier grand succès populaire avec la chanson *Swanee*.

1924 : Création de *Rhapsodie in blue* par Gershwin lui-même et dirigé par Paul Whiteman.

1928 : Rencontre avec Maurice Ravel, un compositeur que Gershwin admire.

1932 : Sa comédie musicale *Of Thee I Sing* remporte le Prix Pulitzer

1934 : Produit une émission de radio « Music by Gershwin » qu'il présente deux fois par semaine.

1955 : Consécration internationale pour *Porgy and Bess* grâce à une tournée en Europe et en Amérique du Sud

George Gershwin en 6 œuvres :

1924 : *Rhapsodie in blue*, pour piano et orchestre jazz

1925-1926 : *Tip-Toes*, comédie musicale

1928 : *Un Américain à Paris*, musique du film de Vincent Minnelli

1931 : *Delicious*, musique du film réalisé par David Butler

1934 : Variation sur *I got rhythm*, pour piano et orchestre

1935 : *Porgy and Bess*, opéra

Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge

BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

LA MUSIQUE AMÉRICAINE DES ANNÉES 20 À 50

EXPLICATIONS ET CARACTÉRISTIQUES

Il est assez intéressant de constater que **les plus grands standards populaires de la musique américaine ont majoritairement été composés entre les années 1920 et 1940**. Ces grandes chansons résonnent encore aujourd'hui dans la musique actuelle. D'ailleurs, le **mot standard vient du jazz**, alors le style musical à son apogée

DÉFINITION STANDARD

Morceau de musique devenu au fil du temps une référence dans un répertoire donné. Autrefois utilisé pour désigner uniquement les morceaux de jazz célèbres, ce mot est aujourd'hui usité pour d'autres courants de musique : rock, variété, etc.

entre les années 20 et 30. On ne réalisait pas à l'époque **une distinction entre le jazz et la musique populaire**.

Ce qui a été déterminant pendant cette période ce sont les nouveautés technologiques de l'époque comme le microphone et la radio.

L'amplification de la voix a permis aux chanteurs d'explorer de nouvelles



techniques vocales. Les compositeurs et les chanteurs ont pu apporter plus d'intimité et de sentiments dans leurs œuvres. Le blues a largement contribué à cet effet musical, puisque la caractéristique principale de ce style musical est l'importance d'exprimer ses sentiments. Le blues est né de la ségrégation raciale aux États-Unis, c'était alors un moyen d'exprimer la souffrance des afro-américains.

La structure musicale des standards américains était presque toujours la même. Elle comportait deux parties : une introduction (verse) qui terminait généralement sur la dominante et le refrain (chorus) de forme aaba de 32 mesures.

Traitement jazz

- Le thème peut être rephrasé
- Improvisation
- Dissonance
- Réarrangement ou réharmonisation originale
- Souvent de longue durée pour permettre plus d'improvisation
- Petites formations (combos) et/ou accompagnement de style big band

Traitement populaire

- Accent mis sur le thème : il demeure presque inchangé et on le répète plusieurs

Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge

BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

LA MUSIQUE AMÉRICAINE DES ANNÉES 20 À 50

fois

- Très peu ou pas d'improvisation
- Rarement des tempos rapides
- De courte durée (dans un but radiophonique)
- Accompagnement d'orchestre à cordes ou symphonique

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'époque dans laquelle ont vécu ces artistes influence toujours d'une manière ou d'une autre leur création artistique. La crise économique de 1929, la fin de la prohibition en 1933 et la seconde guerre mondiale ont marqué cette période.

La fin de la prohibition a permis que les bars ouvrent en toute légalité, les big bands de jazz ont alors connu un essor considérable. **Les Américains avaient besoin de se divertir** et d'échapper à leur quotidien morose.

De plus, un climat de tension régnait. Malgré l'abolition de l'esclavage, les afro-américains n'étaient pas égaux face au reste de la population américaine. Tous les lieux publics étaient alors cloisonnés avec des entrées différentes pour les personnes de couleurs et pour les personnes blanches. La crise économique des années 30 a poussé encore plus ce clivage social et des émeutes raciales ont eu lieu dans plusieurs grandes villes des États-Unis. Les noirs n'avaient alors que des emplois liés principalement au service (jardinier, domestique). En 1940, parmi la population noire des États-Unis de 13 millions de personnes, on ne compte alors que 3150 médecins, 238 ingénieurs ou 80 architectes noirs.

Il y avait une réelle envie de reconnaissance, de montrer qu'ils étaient égaux, sans distinction de couleur. La musique permettait aussi de se mettre en valeur, d'avoir sa place dans la société

© DR



Cinéma à Leland dans le Mississippi. Photo prise en 1939

comme tout le monde. L'industrie culturelle et notamment celle du **disque a permis de montrer que les noirs avaient une place et un impact économique dans la société américaine**. Des labels exclusivement pour les musiciens afro-américains ont produit plusieurs artistes. Dans les orchestres et spectacles, les musiciens noirs et blancs restent séparés jusqu'au **16 janvier 1938 où le public** du Carnegie Hall va découvrir **l'orchestre de Benny Goodman, composé donc de musiciens blancs et noirs sans aucune distinction**.

L'arrivée **du bebop a été le déclencheur de la distinction entre la musique populaire et le jazz**. Il a eu pour conséquence d'intellectualiser le jazz en le rendant moins accessible au grand public. Il s'agissait aussi pour les artistes d'exprimer leur technicité, la part des solistes était alors beaucoup plus importante que dans les autres courants du jazz. Il a permis aux musiciens noirs, comme Louis Armstrong, Duke Ellington ou Ella Fitzgerald de montrer que ce n'était pas la couleur de peau qui définissait le talent.

LA MUSIQUE AMÉRICAINE DES ANNÉES 20 À 50

EXPLICATION BEBOP

Le bebop est un courant, un genre musical du jazz. Les premiers enregistrements bebop datent de 1945. Il se distingue par une maîtrise technique. Les tempos sont plus rapides avec une harmonie plus complexe qui permet aux solistes de transgresser encore plus les règles imposées en improvisant autour des règles harmoniques.

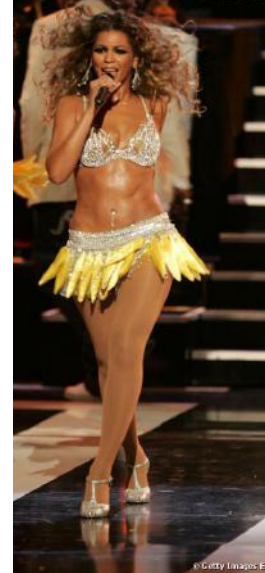


De gauche à droite : Ella Fitzgerald, Duke Ellington et Louis Armstrong

LA MUSIQUE AMÉRICAINE ET SES INFLUENCES

La musique américaine a inspiré de nombreux pays. En France, celle-ci est arrivée jusqu'à nos oreilles par les soldats Américains peu avant la fin de la première guerre mondiale. Joséphine Baker est d'ailleurs l'une des icônes de ce mouvement en France. Elle arrive en 1925 en France pour le spectacle "La revue nègre" au Théâtre des Champs-Élysées. Elle est en première partie du spectacle et danse le

charleston avec sa célèbre ceinture de bananes. Beyoncé lui a d'ailleurs rendu hommage sur scène avec une adaptation de



cette ceinture de bananes.

Cela témoigne de la vision de la société française à l'époque. Bien que la France ne soit pas dans le même contexte qu'aux États-Unis, il y a encore une image, un esprit colonialiste.

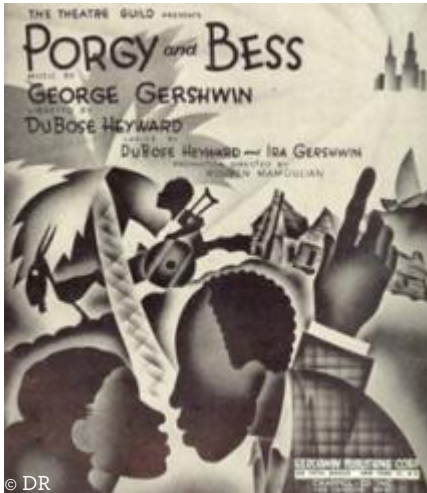
Joséphine Baker tente d'ailleurs de retourner faire carrière aux États-Unis en 1947 et 1951. Mais elle est victime de la ségrégation encore présente. Surtout lorsqu'elle dénonce qu'une boîte de nuit, The Stork Club, où se retrouve de nombreuses célébrités du moment est tenu par des personnes racistes, s'ensuit alors un scandale qui ne lui permettra pas de relancer sa carrière là-bas. Elle se rendra aux côtés de Martin Luther King pour sa marche sur Washington pour l'emploi et la liberté en 1963.

PORGY AND BESS, LA NAISSANCE DE L'OPÉRA AMÉRICAIN ?

PORGY ET BESS, L'UNE DES ŒUVRES MAJEURES DE GERSHWIN ET DU PATRIMOINE MUSICAL AMÉRICAIN

La chanson *Summertime* - une des œuvres que vous allez entendre - a été composée par Gershwin pour son opéra *Porgy and Bess*. En effet, composer un opéra « sérieux » a toujours été l'ambition suprême de George Gershwin.

Cette chanson fait partie de la scène d'introduction où l'on découvre les différents protagonistes. Il s'agit en fait d'une **berceuse** interprétée par un rôle



féminin.

L'histoire : Porgy, un noir estropié vivant dans les taudis de Charleston, en Caroline du Sud, tente de sauver Bess des griffes de Crown, son mari, et de Sportin'Life, un dealer.

Dès 1926, le compositeur choisit son sujet lors de la parution de Porgy, nouvelle à succès de Edwin DuBose Heyward. Elle est rapidement adaptée en une pièce de théâtre et Gershwin est conscient du potentiel musical du texte.

L'auteur donne son accord pour une adaptation musicale, mais le projet ne prend forme qu'à partir de 1932, sous la pression d'une aventure concurrente initiée par Jérôme Kern.

Une première version est créée à Boston dans une édition provisoire en septembre 1930 avant d'être donnée un mois plus tard dans une **version plus courte à Broadway**. Mais le succès est modeste et il n'interviendra qu'en 1941, lorsque qu'un nouveau spectacle limitera la partition à ses tubes vocaux reliés par des dialogues parlés.

L'opéra a ensuite été **adapté en film en 1959** mais depuis 1974 le film est interdit de diffusion. Les ayants droit de la famille Gershwin ont considéré que ce film ne retranscrivait pas l'œuvre originale et qu'il

COMÉDIE MUSICALE VS OPÉRA

La **comédie musicale** est née dans les pays anglo-saxon et a d'ailleurs été popularisée à l'époque de Gershwin, dans les années 30 grâce à Broadway. Il s'agit d'un type de spectacle qui allie à partir d'un scénario de la musique, de la danse et du chant. La comédie musicale fait appel à des registres musicaux plus larges comme le jazz, le rock...

L'**opéra** est une « œuvre dramatique mise en musique et dont les paroles sont chantées. » Contrairement, à la comédie musicale, la musique d'un opéra est jouée en direct par un orchestre de musique classique.

Il est vrai que la frontière entre ces deux genres artistiques peut être floue *Porgy et Bess*, *West Side Story* ou encore *Lost in the Stars* sont tous à la limite.

s'agissait d'une comédie musicale et pas d'un opéra.

Gershwin voulait s'émanciper de son côté populaire et **se démarquer des comédies musicales de l'époque**.

PORGY AND BESS, LA NAISSANCE DE L'OPÉRA AMÉRICAIN ?

LA MUSIQUE

La partition est une synthèse exceptionnelle **entre les techniques orchestrales européennes, le jazz américain et la musique populaire.** *Porgy and Bess* a fait l'objet de nombreux arrangements pour orchestre, voix ou instruments.

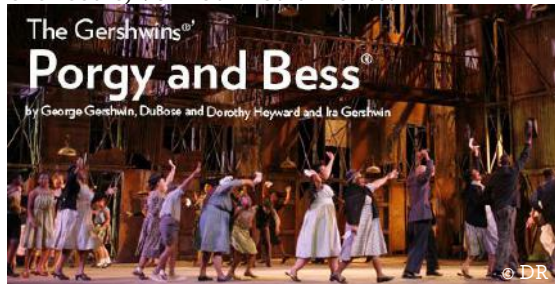


Image de la dernière reprise de l'opéra *Porgy et Bess* par l'Opéra de Chicago

Qui plus est, le tube de *Porgy and Bess*, *Summertime* est, avec la fameuse complainte de « Mackie le surineur » de *l'Opéra de quatre sous* de Kurt Weill, **le seul morceau de musique du XX^e siècle à avoir pulvérisé les frontières entre les genres musicaux.** Du jazz au rock, en passant par le reggae, on dénombre à l'heure actuelle près de **9005 versions de ce morceau** ; réalisations des plus grands noms de la musique comme Miles Davis, Stan Getz, Janis Joplin, Billie Holiday, Paul Mac Cartney, Gene Vincent aux plus modestes groupes.



L'opéra retrace un pan de l'histoire américaine, une vision des afro-américains en Caroline du Sud. Le contexte social de la pièce est représentatif des États-Unis de l'époque. Les personnages sont des descendants d'anciens esclaves, vivant dans la rue Catfish Row dans un édifice délabré, quartier dit noir. Leur travail consiste à cueillir le coton dans les champs. La chanson *Summertime* évoque d'ailleurs leur métier "Ant the cotton is high".

L'œuvre de Gershwin selon les époques a été controversée, certains évoquaient que c'était un vecteur de stéréotypes peu flatteurs et dégradants envers les afro-américains. Toute adaptation de l'opéra *Porgy and Bess* doit être réalisée avec des chanteurs noirs, il s'agit de l'une des clauses obligatoires pour reproduire son œuvre. Ce qui a permis au fil des années de lancer la carrière de nombreux chanteurs lyriques.

ÉCOUTE

Versions de *Summertime*

Gershwin (1932) : <https://www.youtube.com/watch?v=K6DI6ysDemk>

Gene Vincent (1960) : <https://www.youtube.com/watch?v=32cp6t8Opks>

Janis Joplin (1968) : <https://www.youtube.com/watch?v=guKoNCQFAFk>

Norah Jones (2003) : <https://www.youtube.com/watch?v=xJOtaWyEzaI>

Sublime (version reggae 2009)

: <https://www.youtube.com/watch?v=tF1628qACPM>

Stereophonics (2009) : <https://www.youtube.com/watch?v=clr7d-gR7NU>

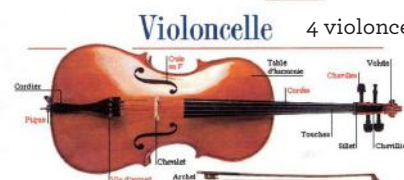
De gauche à droite Billie Holiday, Janis Joplin et Gene Vincent.



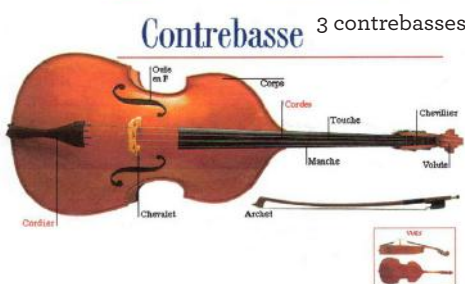
16 violons



6 altos



4 violoncelles



3 contrebasses



1 harpe

CORDES PINCÉES

CORDES FRAPPÉES



1 piano



2 cors



2 trombones



2 trompettes

LES CUIVRES



1 tuba



1 caisse claire



1 cymbale suspendue,
1 paire de cymbales
frappées

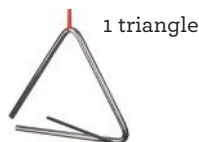


1 grosse-caisse

LES PERCUSSIONS



1 tam-tam (gros gong)



1 triangle



1 célesta



2 bassons



2 flûtes



2 hautbois



2 clarinettes

LES BOIS



3 timbales



1 glockenspiel

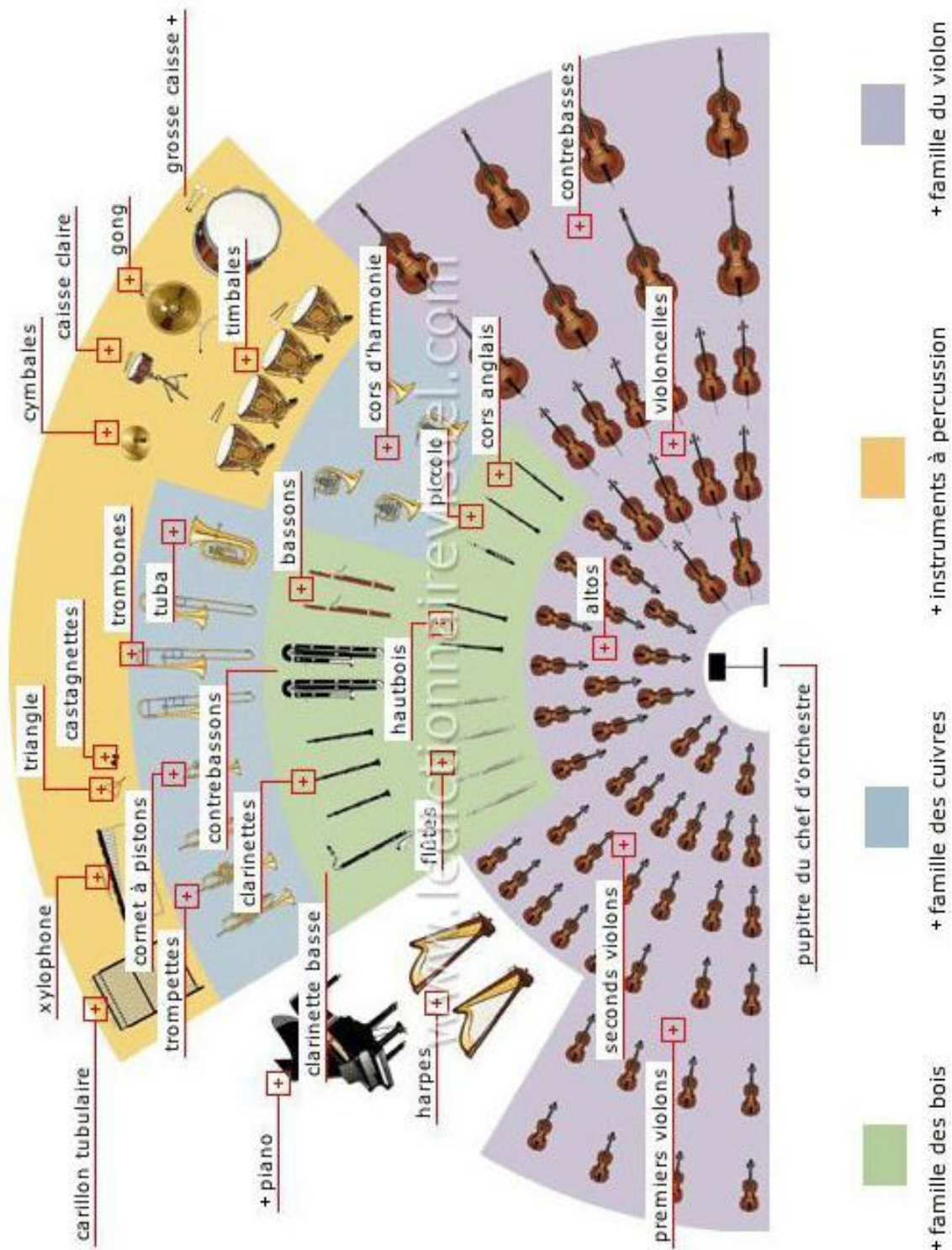
Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge

BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

LA DISPOSITION D'UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE CLASSIQUE (peut varier en fonction du chef d'orchestre et de l'œuvre)



LE JAZZ SYMPHONIQUE ?



Photo du concert Traversées en janvier 2014 Guillaume de Chassy & l'Orchestre Dijon Bourgogne

JAZZ DÉFINITION

Musique afro-américaine créée au début du XX^e siècle par les communautés noire et créole du sud des États-Unis. Le jazz est fondé pour une large part sur l'improvisation, un traitement original de la matière sonore et une mise en valeur spécifique du rythme, le swing.

Parler de jazz symphonique est un sujet un peu complexe. Il faut surtout comprendre que le jazz dans les années 30, à l'époque de Gershwin, est le style musical dont tout le monde veut s'emparer. C'est un succès mondial, les compositeurs de musique savante s'en inspirent pour écrire leurs morceaux. Alors qu'il s'agit de musique dite populaire. Loin du jazz symphonique et de la musique jazz comme on la perçoit à l'heure actuelle.

NAISSANCE DU JAZZ SYMPHONIQUE

Gershwin ou encore Paul Whiteman tentent alors un pari : faire évoluer le jazz en le rendant plus "classique". C'est-à-dire, qu'ils cassent le côté improvisation du jazz, il le codifie et le cadre. C'est eux qui le nommeront "jazz symphonique". Ils ont alors permis que cette musique populaire se transforme et évolue en musique savante.

C'est aussi au niveau de l'Histoire, un marqueur de la société américaine de l'époque. Plusieurs critiques musicaux parleront alors de "jazz pour les blancs". Duke Ellington est un véritable tournant dans la musique jazz pour les communautés afro-américaines. Le jazz symphonique lui plaît parce qu'il permet aux artistes d'exprimer et de jouer sur de nouvelles facettes. Son ambition est que le jazz doit incarner "la grande musique des Noirs". Il y avait une certaine forme d'opposition avec la musique savante "des blancs". En permettant aux musiciens noirs de s'exprimer sur le même courant musical.

Ils ont tous contribué à ce que la musique jazz devienne une musique "savante" tout en gardant un esprit populaire. Tout un chacun pourra trouver une résonance dans le swing, trouver sa version préférée de *Summertime*.

Le jazz et la musique classique sont maintenant catégorisés dans les musiques dites "savantes" en opposition avec la musique populaire. . Pour mieux comprendre, Guillaume de Chassy, nous propose sa propre définition d'un projet jazz symphonique. *Traversées* avec Guillaume de Chassy et l'Orchestre Dijon Bourgogne est un projet mêlant musique classique et jazz.

LE JAZZ SYMPHONIQUE ?

RETOUR SUR UNE EXPÉRIENCE DE JAZZ SYMPHONIQUE À L'ODB

En faisant dialoguer un orchestre symphonique et un pianiste de jazz, *Traversées* (concert qui eu lieu à Dijon en janvier 2014) a exploré la frontière entre l'écriture classique et l'improvisation. Créateurs de référence sur la scène jazz européenne, Guillaume de Chassy et Jean-Christophe Cholet ont développé chacun un rapport privilégié avec les musiciens



Guillaume de Chassy © Giraudel

classiques. La création de *Traversées* avec l'Orchestre Dijon Bourgogne est une nouvelle rencontre. Alors que les parties d'orchestre sont entièrement écrites, celles du soliste (piano) sont improvisées. L'expérience est stimulante et enrichissante ! L'œuvre est donc à chaque concert nouvelle et originale.

QUESTIONS À GUILLAUME DE CHASSY

Comment est né ce projet de concerto ?

Musique classique et jazz sont mes deux langues musicales. J'avais donc envie de les faire coexister dans le cadre idéal dont rêvent tous les musiciens : le concerto. Dans *Traversées*, les parties d'orchestre sont entièrement composées, selon les règles classiques. En revanche, les parties piano sont improvisées, selon les règles du jazz, avec son accent et sa liberté.

Le fait d'improviser rend donc chaque interprétation unique ?

C'est bien le but ! D'ailleurs, à l'époque de Mozart, l'improvisation était une pratique courante, en particulier dans les concertos. Cette tradition s'est ensuite perdue chez les musiciens classiques. Heureusement, les musiciens de jazz ont repris le flambeau !

Vous évoquiez Mozart : vous a-t-il inspiré ?

Oui, par la limpidité de son écriture et par son art de faire dialoguer l'orchestre et le piano, sans que quiconque ne prenne le dessus. C'est cet équilibre que nous avons recherché, l'orchestrateur Jean-Christophe Cholet et moi-même, afin de garder tout le sens démocratique du mot concerto. J'ai calqué la répartition des instruments dans *Traversées* sur celle du 23^{ème} concerto pour piano de Mozart.

Pas de batterie ni de contrebasse ?

Je trouve que le son d'un trio de jazz se mélange difficilement avec celui d'un ensemble classique. De plus, je voulais privilégier de véritables échanges avec l'orchestre, au lieu de le cantonner dans une fonction décorative, comme cela arrive souvent dans les projets de jazz dits « symphoniques ».

La configuration en concerto classique permet cette fluidité, ainsi qu'une grande variété de nuances. Mes improvisations tournent donc autour des parties orchestrales et s'en inspirent constamment. Souvent, je m'efface pour laisser s'exprimer tel ou tel instrument soliste : ici une clarinette, là un basson... C'est un jeu très stimulant, dans lequel mes oreilles et mon imagination sont toujours en éveil.

ÉCOUTE

Teaser du concert *Traversées* : <https://www.youtube.com/watch?v=xWyk-lvyJ5Y>
Morceau de jazz symphonique actuel :
Erik Truffaz & Murcog : <https://www.youtube.com/watch?v=yEq98awYGRA>

Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge
BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

Gergely Madaras

Chef d'orchestre & directeur musical de l'ODB



Gagnant rapidement une réputation internationale comme l'un des plus passionnants chefs européens de sa génération, **Gergely Madaras est nommé en 2013 Directeur Musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne.**

Depuis septembre 2014, il occupe également le poste de Chef principal du Savaria Symphony Orchestra, dans sa Hongrie natale.

Les saisons passées, il a travaillé en tant que chef invité avec de nombreux grands orchestres symphoniques (Houston, Melbourne, Queensland, le Royal Scottish National, celui de la Radio Hongroise et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne), philharmoniques (Auckland, la BBC, Bruxelles, Bergen, Wroclaw et le Janáček Philharmonic), ainsi que l'orchestre de chambre des Pays-Bas, celui d'Écosse, l'Orchestre de Chambre de Munich et l'Académie de Musique Ancienne.

Parmi ses prochains engagements importants, on notera ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de la BBC, avec l'Orchestre Symphonique National de la RAI, ainsi qu'un enregistrement avec le DSO de Berlin.

Gergely Madaras s'affirme aussi dans

la direction d'œuvres lyriques : depuis ses débuts à l'English National Opera en 2012, il a dirigé à l'Opéra National des Pays-Bas, l'Opéra d'État Hongrois et l'Opéra de Dijon. En 2015, il fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève.

Gergely Madaras est aussi exceptionnellement actif sur la scène internationale contemporaine : **après avoir été assistant de Pierre Boulez pendant trois éditions du Lucerne Festival Academy**, il a dirigé les premières mondiales de plus de 50 œuvres et collaboré étroitement avec les compositeurs Peter Eötvös and George Benjamin.

Gergely Madaras est né à Budapest en 1984. Il obtient ses diplômes à l'Université de Musique et d'Arts du Spectacle de Vienne (direction) et à l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest (flûte).

Après ses études, il prend part aux master-classes de James Levine, Sir Colin Davis, Mariss Jansons, Mark Elder, Pierre Boulez, David Zinman et Sir Simon Rattle.

Il est propulsé sur la scène internationale lors du 52ème Festival International des Jeunes Chefs de Besançon dont il est l'un des trois finalistes et pour lequel il remporte le prix Arte Live Web.

Sharon Kam

Clarinettiste, soliste



Fille d'une violoniste de l'Orchestre philharmonique d'Israël, Sharon Kam est née le 11 août 1971 à Tel-Aviv (Haïfa). Enfant, elle grandit avec sa famille à San Diego, en Californie, et suit très tôt des cours de solfège sous les encouragements de ses parents. De retour en Israël à l'âge de cinq ans, Sharon apprend le piano, puis la flûte à bec. **C'est à l'âge de douze ans que la musicienne en herbe se tourne vers la clarinette.**

En 1988, Sharon Kam a seize ans lorsqu'elle fait la rencontre du chef d'orchestre Zubin Mehta, qui l'invite à jouer au Carnegie Hall avec l'Orchestre de la Julliard School de New York. L'année d'après, la clarinettiste intègre la prestigieuse institution musicale et suit l'enseignement des professeurs David Schifrin puis Charles Neidich.

Premier prix du concours international ARD de Munich en 1992, elle obtient le prix Davidoff parrainé par le festival de musique du Schleswig-Holstein, ainsi que le prix japonais du Bunkamura Orchard Hall. **Sharon Kam reçoit à deux reprises le fameux Prix ECHO (Allemagne) :** en 1998 pour son interprétation des Concertos pour clarinette de Carl Maria Von Weber, puis en 2006 pour un enregistrement d'oeuvres de Spohr, Weber, Rossini et Mendelssohn avec l'Orchestre de la radio de Leipzig.

Depuis, elle a joué notamment avec l'orchestre symphonique de Chicago, l'orchestre philharmonique de Berlin, le Gewandhaus de Leipzig sous la direction de Kurt Masur, les orchestres des radios de Munich et Francfort, l'orchestre symphonique de Toronto et les orchestres philharmoniques de Hambourg, Tokyo et d'Israël. Elle a donné des récitals partout dans le monde. Elle est également l'invitée des festivals de Ravinia, Verbier, Seattle, Vancouver, Marlboro, Colorado et du festival Mostly Mozart, organisé par le Lincoln Center de New York.

Chambriste renommée, Sharon Kam a pour partenaires réguliers les quatuors Guarneri et Tokyo, les pianistes Yefim Bronfman et Itamar Golan, les violonistes Kim Kashkashian, Tabea Zimmermann et Christian Tetzlaff, la soprano Barbara Bonney...

Depuis 1995, elle a enregistré en exclusivité chez Teldec les œuvres majeures du répertoire pour clarinette, et notamment les concertos de Weber avec l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Kurt Masur, un récital d'œuvres de Schumann, Poulenc et Debussy avec le pianiste Itamar Golan, un disque dédié à Penderecki et Lutoslawski. En 2011 est paru chez Berlin Classics un disque comprenant le quintette et le concerto pour clarinette de Mozart.

Elle possède un **répertoire étendu** qui **alterne entre le domaine de la musique classique** (romantique, moderne, contemporain), **le jazz et la musique populaire.** Elle crée le Concerto pour clarinette de Krzysztof Penderecki en 1996), florilège d'œuvres de compositeurs américains (Copland, Bernstein, Gould, Shaw, Gershwin), American Classic (2002) est suivi de l'album Artist Portrait (2003).

Orchestre Dijon Bourgogne

Hôtel Bouchu d'Esterno - 1 rue Monge

BP 71092 - 21010 DIJON

Lucie Young : 03 80 44 95 95 / 06 81 55 42 45

L'Orchestre Dijon Bourgogne



L'Orchestre Dijon Bourgogne est issu d'une longue tradition d'orchestres qui animent la vie musicale de Dijon depuis 1828.

En 2009, la Ville de Dijon et la région Bourgogne se dotent d'un nouvel outil de rayonnement et réunissent deux acteurs musicaux. **La Camerata de Bourgogne et l'Orchestre de l'Opéra fusionnent** et donnent naissance à l'Orchestre Dijon Bourgogne, structure indépendante qui assure **depuis sept ans une saison symphonique, lyrique et de musique de chambre** qui lui permet d'être présent auprès de tous les spectateurs.

Depuis 2013, les quarante-sept musiciens de l'ODB jouent principalement sous la direction de leur **directeur musical Gergely Madaras** et portent avec lui le projet d'un orchestre implanté dans sa région et qui rayonne auprès de ses différents publics.

L'Orchestre Dijon Bourgogne a accompagné

des solistes français et internationaux parmi les plus grands.

L'ODB joue également sous la direction de grands chefs d'orchestres, notamment pour les œuvres lyriques, tels que Pascal Verrot, Samuel Jean, David Walter, Daniel Kawka, Jonathan Cohen, Roberto Rizzi Brignoli, Antonino Fogliani, Antonello Allemandi, Nicolas Krüger.

À travers le répertoire qu'il joue, **l'ODB défend autant les grandes œuvres symphoniques que celles, moins connues**, qu'il s'attache à faire découvrir ou redécouvrir au public.

La musique française a toujours une place particulière dans les saisons musicales, soit à travers la création contemporaine, soit à travers des programmes spécifiquement « français ».

Sa politique artistique associe qualité et travail du répertoire à l'originalité et au dynamisme des projets et partenariats qui se tissent au fil des ans et se consolident avec les structures culturelles et de

L'Orchestre Dijon Bourgogne

© Gérard Cunin



l'enseignement supérieur. Avec des projets de création qui enrichissent régulièrement ses saisons, **l'ODB s'inscrit résolument comme un orchestre d'aujourd'hui** s'adressant à tous les publics et pour qui le partage des connaissances et l'échange d'expériences peut donner lieu à des rencontres artistiques fructueuses de haut niveau.

Structures partenaires, l'Opéra de Dijon et l'ODB présentent chaque année une saison commune avec des concerts symphoniques et des **ouvrages lyriques qui associent régulièrement le chœur de l'Opéra** ainsi que des solistes nationaux ou internationaux.

Le développement des actions artistiques en lien avec sa saison musicale fait de l'ODB un orchestre pleinement implanté dans la cité.

Avec la mise en œuvre de **parcours pédagogiques et plus de 3 000 élèves concernés chaque année**, l'orchestre

est un des partenaires privilégiés des établissements scolaires de la région.

Projet-phare de l'ODB, **l'Orchestre des Quartiers** poursuit son développement depuis six ans et permet la découverte de la musique à une vingtaine d'enfants qui, à chaque rentrée de septembre, se voient prêter gratuitement pour un an un violon ou un violoncelle.

Enfin, la présence régulière des musiciens de l'ODB au CHU et au CGFL, Centre régional de lutte contre le cancer, continue de s'inscrire dans le cadre des **Petites musiques de chambres**, un partenariat qui a su prouver sa pertinence et sa nécessité et qui ouvre sa 4^{ème} saison.

L'Orchestre Dijon Bourgogne est conventionné par la Ville de Dijon, le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté, le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil Départemental de Côte d'Or.